

## Document du mois de décembre 2020

### La crèche animée de Fonseranes, à Béziers

La communauté des Frères de Fonseranes à Béziers accueille fréquemment des groupes de jeunes et des familles venus là pour admirer la crèche de Noël animée qui s'y trouve depuis 1937. C'est l'occasion pour tous de se laisser aller à l'émerveillement, et de revenir à ce cœur d'enfant que révèle en chacun l'univers poétique des récits de la Bible mis en scène avec d'humbles moyens. Donc à la portée de tous.



#### « Ravissement » et « émerveillement » (presse)

Pour se préparer au spectacle de la crèche, le visiteur-pèlerin est invité à se plonger dans l'espace et le temps biblique dans un parcours orné d'une riche iconographie illustrant l'histoire de Dieu parmi les hommes.

La scène de la nativité est elle-même solidement encadrée par **les grands prophètes et les évangélistes**, ces grands témoins qui nous conduisent au Christ. Un Christ évoqué par de

nombreuses planches dessinées comme Lumière du Monde, Centre du Monde et Centre de l'Histoire.



La crèche proprement dite se compose de **deux tableaux principaux** qui se côtoient sur un fond de paysage palestinien (avec la cathédrale de Béziers en silhouette !).

- ▶ À **l'humble étable de Bethléem** où Jésus naît
- ▶ répond **le palais impérial** où triomphent la Rome tyrannique et les jeux du cirque.

Entre ces deux univers si contrastés, un peuple d'artisans et de paysans mène sa vie dans un petit village du type provençal.



La magie opère quand l'ensemble se met en mouvement dans un tintement de cloches et une succession de chants de Noël. Les **santons** s'animent tout à leur métier, la fontaine coule, les

animaux s'agitent et se font entendre. Marie se penche sur l'enfant, les anges volent dans un ciel où alternent le jour et la nuit étoilée.

**La découverte du mécanisme** qui éclaire, sonorise et met en mouvement plusieurs centaines de personnages permet à chacun de se rendre complice du mystère : il est le fait d'un entrelacs de courroies et de ficelles entraînées par des moteurs ménagers récupérés.

Entre conte de Noël et œuvre pastorale, la crèche de Fonseranes, qui fait régulièrement les honneurs des médias régionaux, séduit **tous les publics** qui viennent y retrouver les saveurs de l'enfance durant le temps des fêtes de la Nativité.

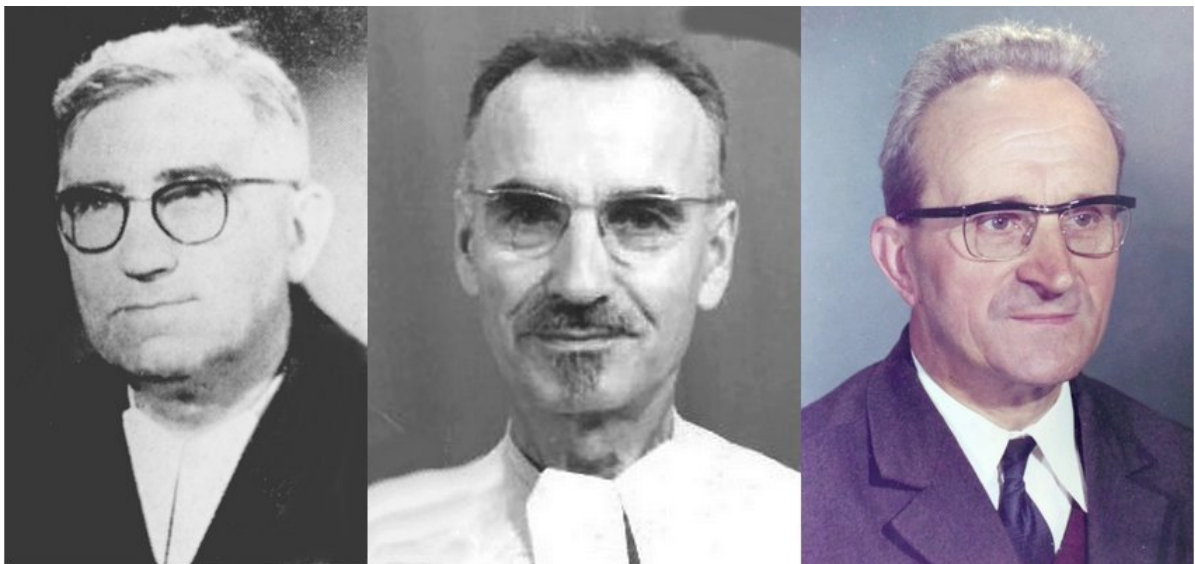


## Une œuvre pastorale, collective et mécanique

Dans les années 1930-1940, Fonseranes est alors une maison de formation religieuse accueillant des petits et grands novices, ces apprentis de la vie religieuse de Frères. Le **Frère Lucien Réquis** (1903-1967), chargé des vocations, intègre la communauté des formateurs en 1933. C'est dès cette époque qu'il monte une crèche pour le temps de Noël.

À l'aide d'un moteur de machine à coudre, de roues de bicyclette et de rhéostat d'occasion, il réussit à animer et à sonoriser la crèche qu'il enrichit d'un nouveau mouvement chaque année. Jusqu'à une trentaine, entraînés par un moteur de 1/8 cv ! La crèche va rester exposée en permanence.

À sa suite, le **Frère Léon Viguié** (1904-1976), ancien missionnaire à Madagascar, assure la continuité et l'entretien de la crèche.



Arrivé à la communauté en 1977, le **Frère Paul Perreu** (1909-1984) va opérer **une rénovation profonde aux plans artistique et mécanique** à partir de 1979-1980. Cet ancien professeur du technique avait déjà monté une crèche à Pibrac. Il fait de celle de Fonseranes un véritable instrument de catéchèse biblique en la situant dans une vision cosmique et chrétienne de l'histoire de l'humanité. C'est lui qui dessine les cartouches et les panneaux aux thématiques bibliques qui ornent l'environnement de la crèche qu'il enrichit, par ailleurs, de nouveaux santons et de nouveaux mouvements.

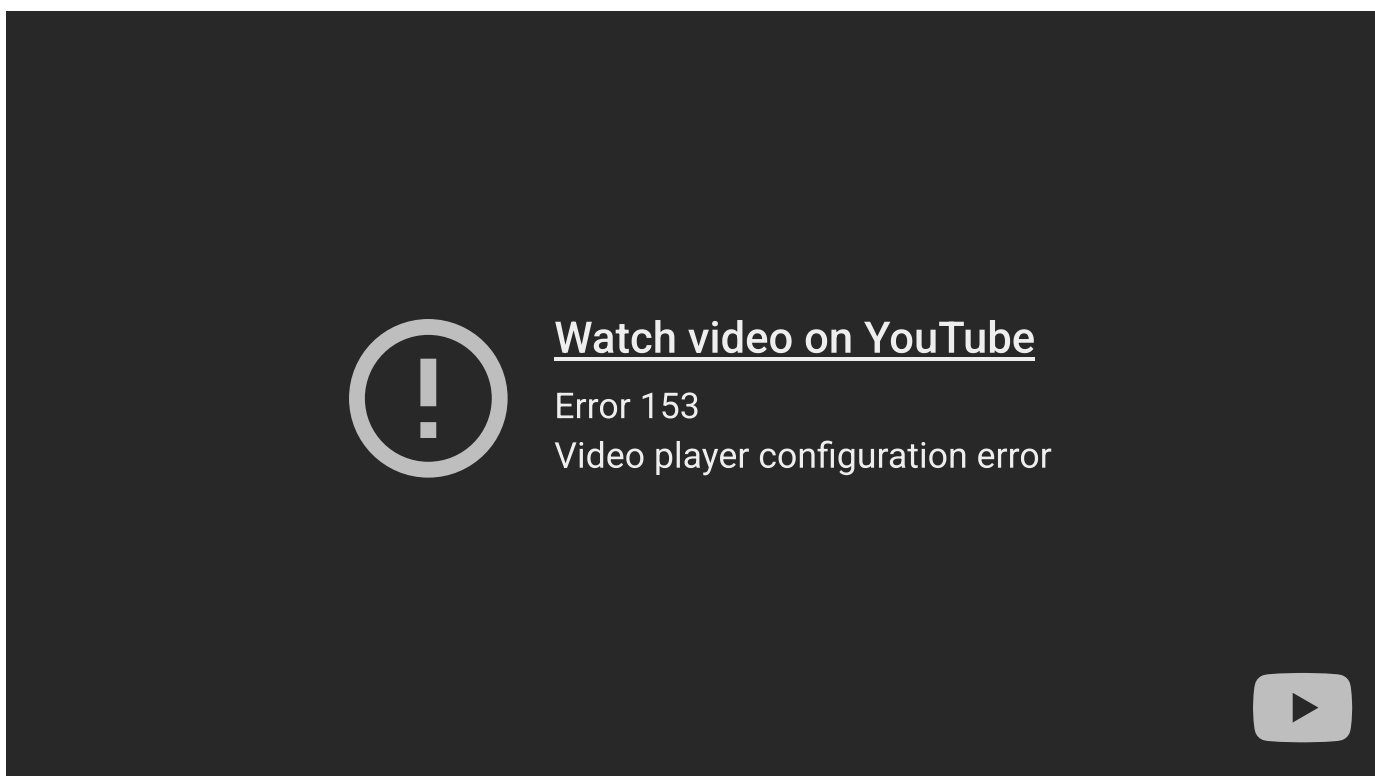
Une bande sonore guide la progression de la visite. Elle a été réalisée par le **Frère Bernard Ricart**, qui prête aussi sa voix pour le commentaire.

L'entretien de la crèche a été depuis peu confié à l'association "**Les amis de Saint Aphrodise**", du nom de cette première église de Béziers dont elle assume la préservation.

**La crèche actuelle est une œuvre commune et continue de bientôt 85 ans !**



Découvrez ci-dessous la crèche de Fonseranes en vidéo :



[Ce diaporama](#), pour votre "émerveillement"

► et ci-dessous, "*Nous les filles*", un texte magnifique...

Bruno Mellet

# Nous les filles

**Marie Rouanet**

À Fonseranes, les Frères avaient une crèche animée, actionnée par un système de pendule et tout un bric-à-brac de roues de vélo, de ressorts, clochettes, chaînes, palettes, sonnettes, élastiques, courroies, soufflets, dissimulés derrière la toile de fond, et que nous allions voir, étonnées que tant de choses rouillées pussent s'emboîter les unes dans les autres et créer la merveilleuse magie de la crèche. D'année en année il s'ajoutait un plan supplémentaire qui, à sa création, paraissait trop neuf, trop brillant au milieu des vieux décors et des vieilles figurines empoussiérées, et après s'y fondait. Pour varier l'animation, les mouvements nouveaux se croisaient avec ceux des années anciennes. Autour d'une rosace dont un système de kaléidoscope transformait en permanence le dessin, volaient des anges qui se balançaient de droite à gauche, comme de petits bateaux sur les deux ailes de moineaux attachées à la base de leur cou. La sœur nous disait que c'étaient des chérubins. Ils étaient blonds, bouclés serrés, et semblaient des bébés aux joues roses. Un seul des anges de ce ciel de toile bleue était entier ; il tendait le doigt vers la banderole où était écrit *Gloria in excelsis Deo*. Une longue robe couvrait ses pieds. Celui-là avait des ailes pointues d'hirondelle.

Des lumières invisibles créaient, alternativement et lentement – comme dans la réalité et nous nous en émerveillions – le jour, puis la nuit. Le jour, un âne tournait autour du puits, frappé à chaque passage par un bâton que brandissait un paysan, les santons sortaient des maisons sur des tapis roulants et avançaient – glissaient plutôt – sur les chemins d'une colline de papier-rocher, ren-

traient à nouveau chez eux, ressortaient. Un train s'arrêtait en gare avec un cri bref, les poules picoriaient le grain qu'une fermière leur lançait régulièrement, les canards nageaient en rond sur une mare qui était un miroir. Un pêcheur jetait sa ligne dans l'eau, d'un geste saccadé, et sortait un poisson en papier-argent, toujours le même, qu'il ne détachait jamais. Un forgeron actionnait son soufflet, le chat et le chien dans un coin de l'atelier jouaient perpétuellement, l'un à fuir, l'autre à se dresser sur ses pattes pour l'attraper; des bateaux oscillaient sur la rivière, du même mouvement que les anges sans corps du Zénith. Puis le jour devenait gris. Puis d'un bleu profond. Des étoiles s'allumaient au ciel, ainsi que la lune. Tous les mouvements du jour s'arrêtaient, sauf le train. Un vagabond frappait à une porte, la lumière s'éclairait, une femme apparaissait à la fenêtre, et il entrait. Dans la crèche aussi bien éclairée le jour que la nuit, Marie se penchait sur l'Enfant Jésus immobile et se relevait sans cesse, écartait ses bras en un geste d'adoration. Nuit. Jour. Nuit. Jour. Devant l'ensemble, un ange de plâtre, un genou à terre, vêtu d'une longue robe ceinturée d'or, les ailes pliées sur le dos, tenait une caissette fendue. Si on y glissait une pièce, il inclinait la tête pour dire merci et une musique toute grêle sortait de la statue, petite et métallique : *Il est né le divin enfant*. Il fallait littéralement nous arracher de là et seule la perspective d'aller jusqu'aux écluses pouvait nous sortir de la contemplation. C'est silencieuses que nous longions l'ombre froide du jardin potager des frères, bien aligné, avec ses semis où tournaient des épouvantails, et qui ressemblait par son ordre à la crèche.

“Nous les filles’ est de ces livres paisibles qui vous sont tendus comme des miroirs (...). C’est votre enfance tout entière qui vous fondera dessus.”

**Michèle Gazier, “Télérama”**